

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

RULMAN MERSWIN, *Les neuf rochers*
Jean Moncelon

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010

RULMAN MERSWIN, *les neuf Rochers*¹

« Ô grâce très abondante, qui me fit présumer / De planter mes yeux dans le
feu éternel » (Dante, *Paradis*, XXXIII, 82-83)

Dans *Le Livre des neuf Rochers* de Rulman Merswin, écrit à Strasbourg en 1352, il est question d'une montagne immense, formée de neuf rochers élevés, placés les uns sur les autres, jusqu'au sommet (le neuvième rocher). A ses pieds, le monde terrestre s'étend, avec ses rivières nombreuses où nagent quantité de poissons, depuis le pied de la montagne jusqu'aux mers extrêmes qui bordent la terre. Lorsqu'ils les atteignent, ils font demi-tour, reviennent au pied de la montagne et – s'ils n'ont pas été attrapés dans les filets avec lesquels on cherche de les capturer tout au long de leur pérégrination – tentent de remonter, comme le feraient des saumons, le premier rocher. Ces poissons sont les âmes qui cherchent à revenir à leur origine, en accomplissant l'ascension céleste des neuf rochers. Une première fois, ils se sont élevés au-dessus du monde terrestre en atteignant le premier rocher, ils sont alors sur le chemin qui les mènera à leur origine, – non sans danger

¹ Une traduction inédite du *Livre des neuf rochers* – dont August Jundt disait qu'elle lui paraissait « une des plus grandes créations que le mysticisme allemand ait produites au moyen âge » – paraîtra au printemps prochain aux éditions Arfuyen

de retomber sur la terre – couverte d'un immense filet où le démon retient les hommes et les empêche de se délivrer de leur condition. Toutefois, ce n'est qu'au troisième rocher qu'ils s'affranchissent vraiment du monde terrestre – ce troisième rocher symbolise l'état primordial. A ce point, d'une part ils ont renoncé à leur volonté propre pour se soumettre à la seule volonté divine, d'autre part, ils acceptent pour maître spirituel un Ami de Dieu. Telle est d'ailleurs le sens de cette ascension : l'homme ne progresse de rochers en rochers, dans des difficultés sans nombre, qu'en renonçant à sa volonté propre, y compris à ses ambitions spirituelles, qu'elles lui soient connues ou inconnues. C'est pour cette raison que sans maître spirituel, sans un Ami de Dieu à qui il s'en remet « en lieu et place de Dieu », l'ascension prend fin, avant le neuvième rocher.

Sur ce neuvième rocher, demeurent les véritables Amis de Dieu, qui sont aussi dans la spiritualité de Rulman Merswin, des intercesseurs, saints apotropaïques, dont la prière retient la colère divine qui s'abattrait sur la Chrétienté si le Fils (l'Amour) n'intercérait pas auprès du Père (la Colère). On rencontre ici un thème que l'on retrouve chez Jacob Boehme.

Le premier rocher, c'est le « sommet du purgatoire » (selon Dante), mais aussi une contrée d'où l'on peut retomber jusqu'au pied de la montagne. D'une part, ils sont délivrés de l'immense filet qui recouvre la terre et par lequel Lucifer retient les hommes captifs et incapables de s'élever vers leur origine, mais d'autre part, ils sont empêchés de s'élever au-delà de ce rocher, parce qu'ils se satisfont de la vie médiocre (d'un point de vue spirituel), qu'ils mènent. Le neuvième rocher, c'est le sommet – le paradis céleste – d'où l'âme peut recevoir la grâce de « regarder dans l'Origine », autrement dit dans le Principe : la Dêité ou la sainte Trinité. Entre ces deux rochers, toute l'ascension céleste de l'âme vers son origine, figurée par le lac au sommet de la montagne où se tiennent les âmes une fois créées, avant de descendre sur la terre.

Entre ces deux rochers s'étagent sept rochers, toujours plus élevés et d'un accès plus périlleux, dont les sommets apparaissent toujours plus vastes et agréables, et leurs habitants toujours plus aimables et lumineux. Toutefois, le combat reste le même sur chaque rocher, entre l'homme qui prétend s'élever jusqu'au rocher supérieur et le démon qui cherche à le retenir de toutes les manières possibles, chacune en rapport avec son degré d'élévation spirituelle.

L'Origine, dans *Le Livre des neuf Rochers*, pourrait signifier « la condition de l'âme en Dieu avant sa création ». Elle est le Principe, en effet, vers lequel les âmes retournent après avoir quitté le lac où elles ont été créées, d'où elles se sont jetées pour tomber sur la terre, au pied de l'immense montagne cosmique qu'elles auront à gravir cette fois, de rochers en rochers, jusqu'au neuvième, avant de retrouver leur origine.

A un petit nombre d'entre elles, il sera donné dès cette vie de plonger ses regards dans l'Origine.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010